Une femme, un train... : employée de la Compagnie suisse des wagons restaurants

Autor(en): **Stroun-Finger, Michèle / Gavard, Marcelle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [9]

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284524

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MÉTIERS

Une femme, un train...

Employée de la Compagnie suisse des wagons restaurants

Marcelle Gavard, charmante, pimpante, l'air d'une reine dans ce wagon self-service de la ligne Genève-Bâle. Elle vous regarde, sourit, vous tend le café ; pour ceux dont le train est encore synonyme de rêve, de nostalgie d'un Orient-Express jamais connu, elle fait disparaître pour un instant, l'anonymat des transports en commun de notre époque.



Photo M. Stroun

Pourtant, pour Marcelle Gavard, le train ce n'est pas ces imageries un peu niaises de notre mythologie, c'est comme elle dit :

« Un travail, pas comme les autres, certes, mais un vrai travail ».

MSF **Comment vous est venu l'idée de travailler dans un wagon restaurant ? Vous aimiez les trains, les voyages ?**

MG Non, pas spécialement ; j'ai perdu mon mari il y a huit ans. Un jour, une amie me dit : « J'ai vu une annonce, on va mettre des restaurants self-service sur les trains ». Bon, j'ai fait une offre ; c'est arrivé comme ça. J'aime faire quelque chose de différent. Ca fait six ans que les selfs existent, ça fait six ans que j'y suis, ça veut dire que je dois m'y plaire.

MSF **Ce qui frappe en vous rencontrant, c'est qu'on a l'impression que le wagon restaurant est un peu à vous, que vous vous y sentez bien.**

MG Vous avez deviné juste. Je m'y sens très bien. J'ai toujours été patronne auparavant, alors j'ai l'habitude de travailler comme si c'était pour moi. Ca fait généralement plaisir au client, j'aime bien les servir, comme si c'était mes propres clients. Les gens sentent que j'aime m'occuper d'eux. Je dis toujours : j'aimerais vendre des machines agricoles, ça doit être difficile.

MSF **Vous n'êtes pas sur terre ferme : est-ce un travail fatiguant ?**

MG Non, on prend vite l'habitude, c'est plutôt fatiguant après de marcher sans être secoué... enfin je dis ça pour rire, mais c'est vrai qu'on acquiert un certain sens de l'équilibre dans un train !

MSF **Comment s'organise votre vie ?**

MG Je fais la ligne Genève-Bâle. Parfois je remplace sur le Romanshorn, c'est plus long, onze heures environ. On arrive un peu à l'avance. On prépare les assiettes froides, les sandwichs. On met le couvert sur les tables, les cendriers. Les horaires se préparent un mois à l'avance. J'aime les horaires cassés. Par exemple, aujourd'hui, je suis libre ; demain matin aussi. Je recommence l'après-midi à trois heures. Parfois je débute à six heures le matin, mais je suis libre à partir de deux heures de l'après-midi. C'est un grand avantage. On est très libre, pour les horaires, pour le travail aussi. Bien sûr, un contrôleur passe quelques fois, mais dans l'ensemble, on se sent libre.

MSF **Cette vie un peu irrégulière, en dehors de votre lieu d'habitation, cela complique-t-il votre vie sociale ?**

MG Non, pas du tout. Pour moi, c'est une vie tout à fait normale et je trouve que j'ai beaucoup de chance. Je fais ce qu'il me plaît. Je vois tellement de gens qui font ce qu'ils n'aiment pas. Je vous dirai encore une chose, c'est qu'avec la vie actuelle, une femme qui ne travaille pas, elle est tout de suite laissée pour compte, elle reste tout de suite en arrière. La vie va si vite, le progrès avance tellement, on va presque plus vite comme ça, je veux dire quand on travaille dans le train, on sent que ça va encore plus vite en quelque sorte. Il faut absolument rester dans le bain, sinon c'est vite fini, on perd pied.

MSF **Pensez-vous que ce travail pourrait être compatible avec une vie de famille ?**

MG Pourquoi pas, mais je crois que ça dépend de la valeur du mari dans l'association, on pourrait imaginer un mari qui rentrerait et s'occuperait des enfants quand sa femme travaille l'après-midi. Enfin, c'est bien sûr de la théorie... moi je suis seule, alors je ne peux pas vous renseigner vraiment.

MSF **Comment occupez-vous vos loisirs ?**

MG Je sors beaucoup, je lis beaucoup. Je suis une passionnée d'histoire...

MSF **Vous lisez dans le train ?**

MG Pensez ! c'est vous qui lisez dans le train ! Moi, je n'ai pas le temps : je travaille...

MSF **Mais votre travail est varié ?**

MG Vous voyez, ce qu'il y a d'agréable, c'est que dans le train vous voyez les paysages, vous avez l'impression de ne pas être enfermée : ça, c'est quelque chose. Je n'ai pas peur d'être enfermée, mais je ne vois pas pourquoi quand j'ai le choix entre être enfermée entre quatre murs dans un bureau, et voir la nature défiler, les saisons changer, je ne choisirai pas ce travail-là. Au bout de six ans, on voit encore des choses qu'on n'avait pas vues : une maison, un paysage, tout change tellement selon les saisons. Le Château d'Oron dans le soleil du matin, ça c'est quelque chose, c'est magnifique, vous avez vu ?

MSF **Non...**

MG Alors, il faut prendre le Romanshorn, c'est quelque chose, ah, le Château d'Oron dans le soleil du matin...

MSF **Il faut être poète, pour travailler dans un train ?**

MG Non, par forcément poète. Il faut que ça plaise. C'est peut-être un travail qu'on pourrait dire subalterne, mais je ne me pose pas la question : ça m'est égal, parce que si ça plaît, ça plaît. Vous savez, travailler pour toucher sa paye à la fin du mois, c'est un peu démoralisant. Mon travail à moi, ça me plait tout à fait. Si je dois un jour m'arrêter, je serais toute malheureuse... ça me manquera.

Michèle STROUN-FINGER